

VIH-ETATS-UNIS

Prévalence du VIH et prises de risques chez les jeunes ayant des rapports homosexuels

Stuart Michaels

Inserm U292, Hôpital de Bicêtre (Le Kremlin-Bicêtre)

**HIV
prevalence
and associated
risks in young
men who have
sex with men**
men Valleroy
L.A.,
MacKellar
D.A., Karon
J.M., Rosen
D.H.,
McFarland W.,
Shehan D.A.,
Stoyanoff S.R.,
Lalota M.,
Celentano
D.D., Koblin
B.A., Thiede
H., Katz M.H.,
Torian L.V.,
Janssen R.S.,
for the Young
Men's Survey
Study Gro
GroupJAMA,
2000, 284, 2,
198-204

Menée dans sept villes américaines, l'enquête publiée dans JAMA permet d'évaluer le niveau de la prévalence du VIH et des pratiques à risques chez les jeunes hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes. Sans rien apporter cependant sur leur évolution. En revanche, elle constitue une importante contribution sur le plan méthodologique.

Depuis quelques temps, il est devenu presque à la mode dans les

pays anglo-saxons de parler d'"hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes" ("men who have sex with men") dans les études épidémiologiques sur le sida. En général, les modifications du langage traduisent des changements de conception. Malheureusement, les raisons qui conduisent à de tels changements sont souvent perdues de vue. Au début de l'épidémie, et avant même que le terme "sida" n'apparaisse, a régné une confusion importante entre les notions de "groupes à risques" et de "comportements à risques", et l'on a mis du temps à s'intéresser précisément aux comportements à risques.

L'usage de l'expression "men who have sex with men" (ou MSM) suggère que ce ne sont pas les seuls homosexuels, les "gays", qui ont des pratiques homosexuelles ; d'autres catégories d'individus ont aussi de telles pratiques. Parmi ceux-ci, on peut distinguer les personnes qui ont une identité homosexuelle de celles qui ne se reconnaissent pas dans cette identité. D'un point de vue sociologique, cela n'est pas sans importance, dans la mesure où cela peut aider à expliquer le sens attribué aux rapports sexuels ou à l'implication dans le "milieu homosexuel".

L'enquête de Valleroy et coll., dite Young Men's Survey (YMS), porte sur de jeunes "hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes" de 15 à 22 ans et a été réalisée dans 7 centres urbains aux Etats-Unis entre 1994 et 1998. Elle présente deux intérêts majeurs. Elle permet tout d'abord d'évaluer le niveau de la prévalence du VIH et des pratiques à risques chez les jeunes hommes ayant eu des partenaires sexuels masculins. Elle présente ensuite un intérêt méthodologique, en proposant une réponse à la question suivante : comment faire pour construire un échantillon aléatoire d'une population telle que les jeunes hommes ayant des rapports sexuels avec des personnes du même sexe ?

La contribution la plus importante de ce travail est en effet d'ordre méthodologique. A notre connaissance, cette enquête est la première à utiliser la méthode dite du "time site sampling" pour étudier les MSM ; il s'agit là d'une méthodologie qui pourrait être utilisée pour étudier d'autres populations difficiles à identifier et à atteindre.

La plupart des enquêtes sur les homosexuels masculins, avant et après l'arrivée du sida, ont été réalisées à partir d'échantillons non représentatifs. La plus connue en France est l'enquête "presse gay", initiée dès 1985 par Michael Pollak¹, reprise tous les ans jusqu'en 1993, puis tous les deux ans. Ces enquêtes apportent des informations très importantes sur les homosexuels reliés de près ou de loin aux milieux gay. Mais il reste impossible de connaître la population de référence. Les répondants ne constituent pas un échantillon représentatif des lecteurs de la presse gay et, *a fortiori*, ne constituent pas non plus un échantillon représentatif de l'ensemble des hommes qui

ont eu des rapports sexuels avec d'autres hommes.

A l'opposé, depuis le début des années 90, ont été réalisées dans plusieurs pays des enquêtes sur la population adulte dont, pour n'en citer que deux, l'ACSF (Analyse des Comportements Sexuels en France)², et la NHLS (The National Health and Social Life Survey) aux Etats-Unis³. Le problème est ici qu'on ne dispose que de faibles effectifs d'hommes qui disent avoir eu des rapports sexuels avec d'autres hommes. Dans l'enquête ACSF, menée auprès de 20055 personnes, seulement 4,1% des hommes sexuellement actifs déclarent avoir eu un partenaire du sexe masculin au cours de leur vie, ce qui ne donne au final que 210 individus⁴. Dans l'enquête américaine portant sur 3432 personnes, on ne retrouve que 125 hommes⁵.

Pour pallier à de tels inconvénients, la YMS met en œuvre une approche originale, qui repose sur une méthode d'échantillonnage peu utilisée, le "time site sampling", consistant en la construction d'un échantillon aléatoire des lieux fréquentés par une population cible et des heures de cette fréquentation. Les auteurs de l'étude ont ainsi élaboré une liste des lieux publics fréquentés par les jeunes MSM et des heures de fréquentation. La difficulté majeure réside ici dans l'identification exhaustive des lieux. Les chercheurs ont utilisé plusieurs sources d'information : les publications de la communauté gay, les professionnels de santé publique, les informateurs locaux, et des "focus groups" composés de représentants de la population cible. Ils ont ainsi identifié des rues, des bars, des "boîtes", des commerces, des associations, des saunas, des clubs de gym, et d'autres lieux publics tels que des jardins publics et des plages, à savoir principalement des lieux de rencontre. Certains espaces où se déroulent des pratiques à haut risque pour la transmission du VIH, tels que les zones de prostitution ou les centres d'échange de seringues, ont été exclus. Les lieux sélectionnés ont été observés afin de connaître les heures de fréquentation, de les découper en segments de quatre heures ou il y aurait au moins sept jeunes hommes éligibles. S'est ensuite posé le problème du recrutement des volontaires pour l'étude. D'autant que le protocole consistait en la passation d'un questionnaire et d'une prise de sang. Les chercheurs ont offert des sommes de 40 à 50 dollars aux hommes éligibles. Ils ont ainsi obtenu un taux de participation de 55%. Parmi les 4111 jeunes hommes retenus, un peu plus de 85% ont déclaré au moins un rapport sexuel avec un homme. Ce qui donne un effectif de 3492 individus qui ont été inclus dans cette étude.

On peut néanmoins s'interroger sur les critères ayant présidé aux choix de ces lieux, dans la mesure où un peu plus de 85% des jeunes repérés ont eu au moins un partenaire sexuel masculin dans leur vie. Ce taux semble en effet assez élevé si l'on tient

compte de l'objectif initial visant à recruter des jeunes ayant des pratiques sexuelles avec des hommes mais ne s'identifiant pas nécessairement comme homosexuels. On peut se demander, par exemple, si cette méthode permet d'atteindre les jeunes qui rencontrent leurs partenaires par Internet ou dans d'autres "lieux publics" tels que les milieux scolaire, universitaire ou professionnel. Le fait que, dans cette enquête, seulement 3,8% des jeunes se définissent comme hétérosexuels, laisse planer un doute sur la représentation des MSM ne s'identifiant pas comme homosexuels. Pour comparaison, rappelons que dans l'enquête menée en population générale aux Etats-Unis (NHSLs)³, 40% des hommes de 18 à 29 ans qui ont eu au moins un partenaire du même sexe au cours de leur vie se définissent comme hétérosexuels.

Dans la YMS, on trouve en moyenne une prévalence de 7,2% d'individus infectés par le VIH (taux qui varie selon les villes, entre 2,2% à Seattle et 12,1% à New York), et un taux de 41% de pratiques à hauts risques, c'est-à-dire de pénétrations anales non protégées au cours des 6 derniers mois. Les analyses multivariées mettent en évidence des taux d'infection plus élevés chez les jeunes hommes "de couleur" (noirs, de race mixte, d'origine hispanique) que chez les "blancs", chez ceux qui déclarent des pénétrations anales, ou encore chez ceux qui disent avoir eu plus de 20 partenaires masculins au cours de leur vie.

Le taux de prévalence du VIH semble ici très élevé. Les auteurs le comparent à deux autres sources de données concernant de jeunes "hétérosexuels". Tout d'abord, en 1996, chez 33989 jeunes hommes de 16 à 21 ans intégrant l'"US Job Corps", un programme de réinsertion professionnelle pour les jeunes en difficulté, on observait une prévalence de 0,22% chez les Noirs, 0,10% chez les Hispaniques, et 0,04% chez les Blancs. Ensuite, toujours en 1996, chez les jeunes hommes de 17 à 22 ans candidats pour l'armée (qui est volontaire aux Etats-Unis et peu accueillante pour les homosexuels), la prévalence était de 0,11% pour les Noirs, 0,01% pour les Hispaniques et 0,01% pour les Blancs. C'est-à-dire que la prévalence des jeunes de la YMS est de 65 à 330 fois supérieure à celle obtenue dans ces deux autres enquêtes. Mais il serait également possible de comparer la prévalence des jeunes de la YMS à celle observée chez les MSM en général aux Etats-Unis - ce qui n'est pas fait dans l'article. Si on compare les résultats de la YMS aux taux de prévalence estimés par des méthodes indirectes pour les MSM (tous âges confondus) dans les mêmes 7 villes en 1995, on constate qu'ils représentent en moyenne un quart de ces derniers⁶. Une étude récente et encore inédite réalisée aux Etats-Unis auprès de MSM âgés d'au moins 18 ans, à partir d'un échantillon aléatoire par téléphone dans 4 grandes villes, révèle une prévalence de 17%, presque 2,5 fois plus élevée que chez les jeunes de la YMS. En

France, les enquêtes "presse gay" de 1997 et 2000 indiquent une prévalence de 13% chez ceux qui connaissent leur statut sérologique, tous âges confondus.

On aurait aimé savoir si la prévalence observée dans la YMS a connu ou non une progression. Malheureusement, les données recueillies ne permettent pas de comparer les prévalences par années. L'enquête a duré 4 ans au total, mais seulement un an ou deux sur chaque site (dans chaque ville). Il aurait pourtant été intéressant de pouvoir évaluer l'évolution de la prévalence dans le temps, d'autant que l'enquête s'est écoulée sur une période qui a vu apparaître de nouveaux traitements et réduire la morbidité et la mortalité. A San Francisco (une des 7 villes étudiées par la YMS), une première enquête a été réalisée entre 1992 et 1993, à partir de la même méthodologie. Dans un article comparant les résultats des deux enquêtes⁷, on apprend que la séroprévalence observée en 1992-1993 était un peu moins élevée qu'en 1994-1995 (6,7% contre 8,4%), ce qui n'est pas statistiquement significatif. Et les pratiques à risques (pénétrations anales réceptives non protégées et usage de drogue par voie intraveineuse avec partage de seringues) n'ont pas évolué non plus, statistiquement au moins.

Les auteurs de la YMS concluent sur la nécessité de renforcer la prévention auprès des jeunes hommes ayant des pratiques homosexuelles aux Etats-Unis, et principalement chez ceux qui ne sont pas blancs. Ce qui sans doute est fondé, dans la mesure où l'on observe des taux de prévalence et des niveaux de pratiques à risques qui semblent très élevés. Cependant, même si cette recherche est innovante du point de vue méthodologique, elle nous laisse sur notre faim, notamment parce que la question de l'évolution des pratiques et des taux de prévalence n'y est pas traitée. Il reste, par ailleurs, à savoir si l'on peut modifier la méthode utilisée afin d'obtenir une meilleure représentation des MSM les plus éloignés des milieux homosexuels identitaires, probablement sous-représentés ici.

En revanche, le fait de proposer le modèle d'une nouvelle méthode, qui peut être utilisée dans d'autres enquêtes, est très important. Il n'existe aucune raison, en dehors peut-être du coût probablement onéreux, de ne pas utiliser une telle approche dans l'étude d'autres populations. Cela permettrait d'éviter les problèmes récurrents de manque de représentativité ou d'auto-sélection.

1 - Pollak M Les homosexuels et le sida : sociologie d'une épidémie Paris : A.M. Métailié, 1988

2 - Spira A, Bajos N, le groupe ACSF (dir.) Les comportements sexuels en France

Paris : La Documentation française, 1993

3 - Laumann EO, Gagnon JH, Michael RT, Michaels S The Social

Organization of Sexuality : Sexual Practices in the United States Chicago :
University of Chicago Press, 1994

4 - Messiah A, Mouret-Fourme E " Homosexualité, bisexualité : éléments
de socio-biographie sexuelle "Population, 1993, 48, 5, 1353-1380

5 - Pour une comparaison des résultats de ces enquêtes, cf. Lhomond B,
Michaels S " Homosexualité / hétérosexualité : les enquêtes sur les
comportements sexuels en France et aux USA " Journal des
anthropologues, 2000, 82-83, 91-111

6 - Holmberg SD" The Estimated Prevalence and Incidence of HIV in 96
Large US Metropolitan Areas "Am J Pub Health, 1996, 86, 5, 642-654

7 - Katz MH, McFarland W, Guillin V et al.

" Continuing High Prevalence of HIV and Risk Behaviors Among Young
Men Who Have Sex With Men : The Young Men's Survey in the San
Francisco Bay Area in 1992 to 1993 and in 1994 to 1995 "

J AIDS and Hum Retrovir, 1998, 19, 2, 178-181